

trop rassuré sur la tranquillité publique, ni trop avancé dans l'art d'éclairer les villes. Mais ne nous pressons pas de crier à la barbarie; il y a moins de quarante ans que la police nocturne ne se faisoit pas mieux dans la plus grande partie de l'Europe.

Semblables à ces gens ruinés, qui ne parlent qu'en termes pompeux de leur fortune perdue, les Egyptiens donnent encore au Caire les noms magnifiques de *sans pareille*, de *mère de l'univers*.^{*} En tolérant chez les habitants du pays cette petite jactance, Mr. Legh exerce toute sa critique contre ceux de nos écrivains qui n'ont pas su se garder de l'exagération orientale, qu'il regarde comme une véritable contagion.

Indigné de ces amplifications ridicules, il relève sur-tout la description donnée par quelques voyageurs du *cholige* ou canal qui traverse le Caire. Qu'on imagine un égoût de vingt pieds de large, portant lentement et à découvert dans le Nil, des laves épaisses de ce qu'on rejete de plus immonde. A l'époque où les crues du fleuve viennent couvrir ce cloaque, on y voit quelques barques mesquinement décorées dont les bateliers, joyeux comme on peut l'être en Egypte, glapissent d'une voix rauque d'antiques hymnes sur le bienfait périodique du Nil.

Tel est le spectacle qu'on nous représente comme une image des gondoles et de la gaîté de Venise. On ne peut être de cet avis, lorsqu'on a entendu les *barcarolles* Vénitiennes; et la voix des gondoliers chantant en chœur les plus beaux vers de la *Jérusalem délivrée*; honneur populaire qui, depuis *l'Iliade*, n'a été accordé à aucun autre poëme épique.

Après cette sortie contre les métaphores des voyageurs, Mr. Legh continue ses descriptions par le marché des esclaves, dont le Caire est l'entrepôt principal.

Ce trafic, que son ancienneté n'excuse pas, est fait par les *jellahs*,† qui vont se pourvoir dans l'Abyssinie, le Sennaad, le Darfour et les autres parties du Soudan. Les nègres sont livrés au marchand avec ce qu'ils doivent perdre pour être appropriés aux usages orientaux. Les conducteurs choisissent, pour cette cruelle

* Misr.

† Marchands d'esclaves. Dans les langues orientales, presque chaque objet et chaque profession ont leur nom propre.